

1^{er} juin 1938 – Ange Orand au marégraphe.

Le 1er juin 1938, sur proposition du Service du nivellement général de la France, Ange Orand, ancien préposé des douanes né le 23 avril 1882 à Remollon, dans le département des Hautes-Alpes, est nommé agent auxiliaire des ports maritimes. En compagnie de son épouse, et en qualité de gardien du marégraphe, il s'installe dans le logement de cet observatoire.

Pour en savoir plus sur ce gardien, lire l'épisode 12 de "Un jour au marégraphe".

Pour fêter dignement sa nomination, Ange Orand peut, tout à fait légalement, faire l'acquisition d'une bouteille d'apéritif anisé à 45°, dont la vente vient d'être récemment autorisée sur demande des débitants de boissons marseillais.

La TSF de la famille Orand chante avec Rina Ketty : "J'attendrai le jour et la nuit / J'attendrai toujours / Ton retour...". Le trafic passager du port de Marseille atteint des records avec 900 000 voyageurs enregistrés dans l'année. Son commerce, ses industries et ses lignes de navigation font l'objet, sur deux pages richement illustrées, d'une grande enquête économique du Figaro qui, sous la plume d'Hubert Giraud, président honoraire de la Chambre de commerce, souligne : "il ne faut pas oublier que, pratiquement, il n'y a pas de marée à Marseille. (...) Cela constitue un énorme avantage pour le port".

Les cartes exposées dans les écoles présentent de grands territoires colorés de rose, et Marseille, couronnée par l'Exposition coloniale de 1922, est en quelque sorte la capitale de toutes ces possessions françaises du bout du monde.

Aux abords de l'anse Calvo, il est encore loisible de profiter des stridulations des cigales ou des trilles hasardées par les oiseaux cachés dans l'ombre violette des pins parasols du parc de la villa Valmer.

Le 11 août 1939, alors que la plupart des quotidiens sont inondés de textes sur le Führer, le corridor de Dantzig ou les concentrations de troupes, Le Petit Marseillais publie un long article sur Le marégraphe d'Endoume, cerné par deux brèves dont l'une relate un joli coup de filet mettant six repris de justice en état de nuire, un classique de la vie marseillaise de l'époque, et l'autre la création de refuges piétonniers au milieu du quai des Belges.

Sur une des photographies illustrant ce reportage, bien documenté et très correctement écrit, "devant le puits en communication avec la mer, Monsieur Orand, surveillant du marégraphe, vérifie le niveau de l'eau avec une sonde graduée".

Les Marseillais et les journaux locaux, comme lors du tragique évènement relaté dans l'épisode 5 de "Un jour au marégraphe", évoquent alors parfois le rond-point du marégraphe.

Par ce vocable composé, n'allez pas imaginer un carrefour circulaire comme il en fleurit un peu partout de nos jours. Non, à une époque où le véhicule automobile est encore très peu répandu, où le mot parking n'est pas encore utilisé en français, le rond-point du marégraphe est cet espace arrondi qui est situé à une vingtaine de mètres au nord-ouest de la maison du gardien de cet observatoire.

C'est un coin paisible, équipé de deux bancs publics, propice aux promenades et à la contemplation de la mer et des rougeoyants couchers de soleil sur la rade de Marseille.

La Corniche est alors parcourue par la mythique ligne de tramway Circulaire-Prado-Corniche qui sera supprimée en avril 1944. Les pavés qui encadrent ses rails sont de ci, de là, mouchetés de crottin odoriférant.

A. C.



Le rond-point du marégraphe avant la Seconde guerre mondiale - collection Thierry Masson, membre de notre association.